

Vendredi 1^{er}, samedi 2 et dimanche 3 mai 2015

Interclub CDS 69 - Réseau du Chaland - Arbecy - Haute-Saône

Participants :

A.S.H.V.S. (Haute-Saône) et Clan des Tritons : Damien Grandcolas.

Clan des Troglodytes : Vincent Sordel, Laetitia Geaix, Sébastien Bouchard « Caribou », Florian Luciano,

Clan des Tritons : Brigitte Aloth, Laurent Senot, Jean Philippe Grandcolas,

Dolomites : Laurent Feneon, Thierry Danguiral,

Vulcains : Fred Delègue, Patrick, Laurence, Amélie, Cécile et Caroline Comte, Christine et Patrice Plantier,

A.S.N.E. : Valérie, Patrick et Tony Peloux,

G.U.S. : Anne Martelat, Véronique Schaeffer, Gilles Bost, Yvan Robin, Eric Varrel, Eric Ardourel,

S.C. Villeurbanne : Jacques Romestan,

Spéléo « libre et indépendante » : Nicole Jonard.

Bravo à ceux qui ont bravé le temps humide de ce vert we du 1^{er} mai, dans notre « malheur », le jour de l'explo fut le plus clément !

Rendez-vous est donné le vendredi 1^{er} mai en terre haute-saônoise, d'où sont natifs Damien et J.Ph., au **camping rural Le Moulin 70120 Gourgeon**.

Le décor est très verdoyant et le terrain humide, voir spongieux !

Pour beaucoup de participants à cet interclub, c'est une découverte du pays, et de surcroît sous la pluie ! Certains équipés de camping-car, pressés de découvrir la région, sont partis la veille pour faire une pause à Gray sur les bords de la Saône !

Nous avons prévu un barbecue pour la soirée, pour être sûr d'être au chaud, la bergerie nous est aménagée, les agneaux participeront à nos libations !

Jean Luc Géral et Thierry Vircondelet du Spéléo Club de Vesoul viendront partager notre soirée, le S.C.V. fondé en 1935 est un des plus vieux clubs français.

Le nuit sera un peu tumultueuse pour certains !

Le lendemain 2 mai, tout le monde est prêt à 8h.

La pluie a fait une accalmie.



Jamais vu autant de voitures ! Cliché Patrick Peloux.

Compte-rendu équipe « touristes »

Caro, Amélie et Patrick Comte, Nicole Jonard, Jacques Romestan, Jean Philippe Grandcolas.

Nous entrons un peu avant 10h. Nous prenons notre temps dans la progression. Nicole ayant une tendinite s'arrêtera à la 2^{ème} main-courante dans la rivière, avec Jacques, ils feront demi-tour et sortiront vers les midis.

Le restant de l'équipe fait un tour dans la Furieuse, l'ambiance est bruyante, puis nous remonterons dans l'Affluent Sable, plus calme, avec un bon débit là aussi, jusqu'au siphon. Puis nous allons jusqu'à la salle du Bar-Tabac pour la pause déjeuner. Retour tranquille. A la sortie du collecteur, nous croisons 4 gars du S.C. de Saint-Herblain (Loire-Atlantique). J'irai faire un saut jusqu'au siphon 3 du Deujeau. Sortie à 14H.

A 16h, Pat et Tony Peloux émergent, ils se sont arrêtés sur la main-courante avant le laminoir.

Les niveaux d'eau étaient relativement élevés dans le collecteur du Chaland, le courant risquait d'être un handicap supplémentaire pour le retour (un de nos géologues de service a estimé le débit à environ 200 l/s.).

Parcours de 8km A/R pour ceux qui sont allés au fond.

Développement de la cavité : 9600 mètres.

Bibliographie : Spéléo-dossiers n°30, 2000. Activités 1999 (topographie partielle).

Compte-rendu de J.P.G.

CR Interclubs 1 au 3 mai 2015 en Haute Saône

Les différents participants arrivent le vendredi 1er mai dans l'après-midi et jusqu'en soirée. Les familles Comte et Plantier sont présentes depuis la veille avec leur camping-car. Nous logeons dans un camping à la ferme à Gourgeon.

Il pleut à seau sur place ! Les sols sont gorgés d'eau. Nous arrivons à planter les tentes sans trop se mouiller durant les quelques accalmies.

Les fermiers nous prêtent des tables et des chaises et nous pouvons manger à l'intérieur de la bergerie. Il pleut un peu moins et le barbecue peut être installé à l'extérieur. L'ambiance est très champêtre. Nous nous couchons vers 22 h 30 pour les plus tardifs.

Samedi 2 mai 2015 - Sortie réseau du Chaland (Arbecy – 70) – équipe du fond

Participants : Thierry Danguiral, Laurent Fénéon (Dolomites), Laurent Senot, Brigitte Aloth (Tritons), Vincent Sordel, Sébastien Bouchard, Laetitia Geaix, Florian Luciano (Troglodytes), Frédéric Delègue (Vulcain) et Damien Grandcolas (ASHVS et Tritons).

Lever matinal. Il ne pleut pas. Nous partons du camping vers 8 h 15 et nous rejoignons Arbecy en 10 minutes. Marche d'approche de 5 minutes. Nous entrons sous terre vers 9 h 00 par le puits des Petites Chailles. Cette entrée est artificielle et a été ouverte en 1999. Le puits est équipé en fixe avec des échelles, mis à part le ressaut à l'entrée. Damien a amené son échelle.

Damien nous guide dans la cavité. Nous progressons immédiatement dans la rivière. Nous récupérons un affluent sur la gauche. La rivière a un débit important, elle est en petite crue. Dans les vasques, l'eau nous arrive à la taille et nous ne regrettons pas d'avoir pris nos néoprènes (pour ceux qui l'avaient prise). Nous quittons la rivière et progressons dorénavant dans des galeries semi-fossiles (ou semi-aquatique c'est selon). Les galeries présentent de beaux volumes, les concrétions sont nombreuses et magnifiques. Les quelques photographes de l'équipe se régalaient. La progression est parfois délicate, une boue liquide rend difficile le passage de certains obstacles.

Nous faisons une pause casse-croûte avant de passer le laminoir. Il est effectivement sélectif avec en prime le passage obligatoire dans une flaque d'eau. Caribou devra s'y reprendre à plusieurs fois avant de pouvoir passer (il passera avec une équipe de 2 GUS).

Les galeries qui suivent sont magnifiques, concrétionnées, avec toujours de grands volumes. La particularité de la galerie du mikado est la présence de fistuleuses cassées, en tas, et parfois recalciifiées.

Nous arrivons au terminus de la grotte. Une trémie obstrue la galerie. Les spéléos de Haute Saône ont tenté une désobstruction mais le travail n'a pas abouti.

Retour vers l'entrée. Le passage du laminoir est plus compliqué au retour. Plusieurs membres de l'équipe font un détour dans l'aval de la rivière. Le parcours est court (siphon en aval) mais vaut le déplacement. Cette section de la rivière est appelée « la Furieuse » et est-elle porte bien son nom. Le bruit de la rivière est assourdissant. Sans Damien, nous n'aurions pas tenté d'y pénétrer.

Retour à l'extérieur vers 17 h 00 pour les derniers.

TPST : 7 à 8 h selon les membres de l'équipe du fond.

Profondeur : 30 m.

Samedi soir, nous ne sommes plus que 6 à rester au camping contre 27 personnes la veille. Il se remet à tomber des trombes d'eau en soirée.

Dimanche matin, il ne pleut plus mais le pré du camping se transforme en champ de boue. Nous plions les tentes avant de se prendre une nouvelle radée.

Passage chez Damien puis retour dans l'après-midi sur Lyon, sous la pluie jusqu'en Saône et Loire.

Compte-rendu de Fred D.

Commentaire d'Éric A. : Merci pour l'organisation! Superbe grotte, surtout après le laminoir. Quelle belle première ça a dû être!

Bon par contre, faudra que tu nettoies toute la bouillasse dans le presque fossile, on a eu notre dose annuelle, là!

CR interclub WE du 1^{er} mai 2015 - Gourgeon (Haute Saône)- Chaland.

Le mot clé de ces 3 jours « humide » ou tout ce qui y est apparenté ! (pluie, rivière, boue, pluie, pluie...).

Pour les 3 Tritons (Jean Philippe, Laurent S., Brigitte) départ programmé pour 13h vendredi... Au final, vu les prévisions pluvieuses pour les 3 jours, pas trop pressés pour aller chercher la pluie dans le nord, encore moins d'y planter la tente. On part à 14h passées. Personne sur la route ! On trouve sans souci le camping. Vincent a déjà planté sa tente, deux campings cars sont là (les veinards !). Le terrain est pour le moins humide, aucune difficulté pour planter les sardines (si vous avez bien compté ça fait déjà 2 points positifs).

Le troisième et pas le moindre... Si le barbecue s'est fait dehors, le souper a eu lieu dans la bergerie à l'abri de la pluie, avec les moutons comme compagnons ! Très sympa.



Cliché Patrick Peloux.

Pour le couchage tout le monde dans le pré, enfin presque... parce que JP a trouvé le moyen de coucher au chaud, au sec chez le local... son frère.

Tout le monde est prêt (ou presque) selon les consignes à 8h, et il ne pleut pas ! C'est vers 9h que les premiers descendent les échelles au Chaland.

Il y aura trois groupes je crois... pour ce qui est de celui qui tente le passage du laminoir et le fond participant : Damien, Fred, Laurent S., Laurent F., Vincent, Thierry, Caribou, Laetitia, Florian, Brigitte.

Et c'est parti... néoprène facultative qu'ils avaient dit... et bien contente d'avoir mis la salopette parce que de l'eau y'en a eu... presque tout le long ... sauf quand on a brassé dans la boue le tout sur 4km. Il ne faut pas exagérer non plus, il y a bien eu quelques passages de roche sans eau ni boue mais si bref !

L'eau bien chargée... visibilité nulle, qui ne s'est pas fracassé un tibia sur un rocher caché ou coincé le pied dans un trou et plonger tête en avant ? Damien ? Peut-être qui connaît le trou comme sa poche et fonce droit au but. Pas le temps de regarder ce qui nous entoure... On avance ! Dans la partie ... semi active de l'eau encore par moment mais surtout de la BOUE. Avec glissades volontaires ou non, par moment même démarche titubante. De grands volumes, de belles concrétions... la boue fait ventouse, Laetitia y perdra une botte. Merci à la gente masculine qui a tendu pied, main ou poussé pour grimper les différents toboggans.

11h30, collation avant LE laminoir. On laisse les kits et Caribou qui ne passe pas... (dans un premier temps). C'est donc à 9 que nous allons admirer ou tenter d'admirer (parce Damien est toujours aussi pressé) ce qui se trouve derrière ce laminoir, qui finalement n'est pas si terrible que ça (certes un peu d'eau mais vu qu'on est déjà trempé !) Le kilomètre suivant mérite d'être vu, toujours de beaux volumes, des fistules, des piliers, du blanc de l'ocre, mais toujours de l'eau et de la boue... (Les locaux auraient pu faire le ménage !) 13h on est à la trémie finale.

Demi-tour, on croise Caribou qui finalement est passé avec... 2 GUS. Laminoir, kits collation, et la boue... La boue, on n'en voit plus la fin. Pas de difficulté pour ce trou mais les jambes ramassent ! Au croisement avec l'actif, tous iront faire la Furieuse, sauf Laetitia, Caribou et moi qui remontons la rivière avec le second groupe que l'on a retrouvé. Je suis heureuse que la pluie dehors ait stoppée parce qu'avec plus de courant, ça doit être une épreuve que de revenir, déjà pas très frais d'avoir lutté avec la boue avant... J'avance tranquillement, pas de plongée intempestive ! Sortie 16h35.

TPST 7h30 et ceux qui ont fait la Furieuse (aval de la rivière) arrivent une bonne demi-heure plus tard. On se change et c'est le retour. Ainsi que le retour de la pluie et le départ de presque tout le monde sauf 6 qui restons camper après un apéro groupé sous la toile.

Dimanche, pour changer il pleut... On plie et départ.

Compte-rendu de Brigitte A.

Le challenge de Chaland...

La description de cette grotte que Jean-Philippe avait fait lors de la réunion du CDS du mois de mars m'avait pas beaucoup enthousiasmée : de la boue, de l'eau, ça glisse, une étroiture sélective, ... Soit il n'est pas bon vendeur ou alors il ne sait plus apprécier les jolies grottes. Je sonde finalement ma tendre moitié pour trancher. Je ne lui montre que les photos de Serge Caillault et l'invitation initiale sur le fil. Elle est tout de suite séduite, on y va ! Perso, j'ai un doute pour l'étréture mais elle est tout de même à 4 km de l'entrée, ce sera déjà une belle balade.

Vendredi, on ne se presse pas pour partir, la pluie est annoncée pour tout le week-end, pas joyeux pour le camping. On arrive sur place un peu avant 19h, les gens s'installent alors que Jacques essaie de sortir sa voiture du champ fraîchement tondu. A reculons, il arrive à faire quelques mètres mais se retrouve de nouveau enlisé. Il perd patience et profite d'un élan pour partir de l'avant et détalier à travers le champ sans trop savoir ce qu'il y a devant lui. Il est chanceux d'éviter les ornières cachées par l'herbe longue.

La table est montée dans la bergerie, nous partageons l'apéro avec les moutons. Le dîner est bien organisé, y'a tout ce qu'il faut pour être heureux : merguez, bière, rosé, bonne compagnie. Même la météo est avec nous, on peut cuisiner au sec sur le BBQ ! Jean-Philippe nous fait découvrir la topo grand format et nous raconte les exploits faites il y a bien quelques années. Demain, il y aura 2 groupes, une équipe guidée par son frère Damien pour aller au fond et une autre avec Jean-Philippe pour la balade plus tranquille. Départ prévu à 8h.

On passe une bonne nuit, réveillé à l'occasion par des pluies plus ou moins fortes, les cloches de l'église du village qui sonnent l'heure et par un effaroucheur qui a été installé dans un champ voisin pour protéger les semences, en tous cas, les oiseaux piaillent à souhait sur le sujet. Je pars un peu avant 7h vers Combeaufontaine pour aller chercher du pain. On squatte le terrain devant la résidence de Brigitte pour installer notre table, le terrain est plus consistant, on ne s'enfoncé pas. La troupe se regroupe doucement, on n'attend plus que les Peloux pour décoller du campement vers 8h15.

Le cortège est en route, on ne va qu'à quelques minutes du camping. On se prépare, j'ai habituellement chaud alors je suis les conseils des 2 guides, je mets la sous-combi en laine polaire. Pas besoin de baudrier, on ne met pas de corde, des échelles seront en place pour franchir les 20m à descendre pour rejoindre la rivière. Nous sommes 10 à avoir l'ambition d'aller au fond. Damien ouvre la marche mais fait des pauses régulières pour que le groupe reste entier. On progresse bien, il y a de l'eau, de la boue, des gours noyés dans lesquels on se prend les pieds, ça ressemble finalement assez fidèlement au descriptif de Jean-Philippe ! Par contre, les galeries sont jolies et spacieuses. Les salles sont très grandes. On voit au plafond de certaines un bon nombre de fistuleuses qui donnent un avant-goût de la suite. Damien passe le mot, ça ne vaut pas la peine de prendre des photos ici, ce sera autrement plus joli de l'autre côté du laminoir.

Personne du groupe ne s'en inquiète, ce passage que Jean-Philippe a qualifié de sélectif va quand même peut-être m'embêter. Il est presque midi, on arrive à une salle à quelques dizaines de mètres du fameux passage. On se déleste, je fais le ménage dans mon mini kit, j'y ajoute une bouteille d'eau et j'ajuste la ceinture à la taille de Laetitia. Il y a l'essentiel : couverture de survie, bougie, briquet, pomme-pottes, barres de céréales. On grignote un peu, je n'ai pas envie de déjeuner, ça ne sera pas confortable pour la compression abdominale...

Le groupe se met en file, Damien donne les directives, il y a 1m50 plus difficile, les 8m restants sont plus larges. Je suis avant-dernier, juste devant Fred. Je regarde la troupe s'enfiler, pas de cri, pas de

pleurs, pas de blasphème, ça semble facile pour tous, je me dis que le rétrécissement est probablement plus loin. Florian passé, je m'engage, ça commence avec une petite flaque d'eau qui sert à lubrifier la poitrine. Et là oups, je n'arrive même pas à passer les épaules dans le laminoir. Je recule, je regarde, je réessaie, l'écart me semble trop important, je n'arrive même pas à m'engager alors avant de pouvoir forcer, je pense que ce n'est pas taillé pour moi. Je crie à Flo que le groupe compte une personne de moins et je laisse passer Fred avant de retourner à la salle précédente.

L'attente commence. Je ne sais pas si ma douce moitié va rebrousser chemin pour me retrouver ou si elle va profiter d'être assez petite pour rapporter des photos de cette fabuleuse partie de la grotte. Il n'y a pas à s'inquiéter, j'ai le kit de bouffe. J'ai tout ce qu'il faut : pâtes bolo, riz au curry, bruleur, casserole, cuillère, eau, et oups, pas de briquet, dommage. De toutes façons je n'ai pas faim, je n'ai pas froid (ma couverture est partie avec Laetitia), il y a une bâche par terre, je m'appuie sur un kit, je vais peut-être dormir. Après 20 minutes d'attente, je me dis que je ne tiendrai pas plus d'une heure. Je n'ai pas encore froid mais je sens que ça va venir. Je réfléchis à l'étroiture et je me trouve bête de ne pas avoir enlevé le casque. J'ai certainement mal engagé mon corps en relevant la tête. J'ai envie d'aller réessayer pour me réchauffer mais je sais que je ne pourrai pas m'y engager complètement, ce serait con de rester bloqué seul.

Je m'attendais à voir arriver une autre équipe mais je trouve ça bizarre qu'ils soient si loin. Ils ont peut-être déjà fait demi-tour. Si je rebrousse chemin, je ne sais pas ce que je laisse à Laetitia. La bouffe, elle aura faim ou pas ? Sa sous-combi dans le sac étanche ? Elle aura eu chaud en néoprène dans ces passages ? La 2^e bouteille d'eau ? Elle n'aura probablement pas tout bu, elle ne boit habituellement presque rien. Je ne peux pas lui laisser le kit, elle a mal au dos pour le portage. J'imagine plusieurs scénarios. Après 56 minutes d'attente, j'entends du bruit, je vais au sommet d'un monticule pour voir l'équipe des GUS arriver. Je grelotte, il faut que je bouge. Je vais montrer le chemin vers le laminoir à Eric et Pluton, ils sont motivés à le passer. Je suis chaud bouillant, je vais me mesurer sérieusement à cet obstacle !

J'enlève le casque et ça fait toute la différence. Le ventre dans la flaque d'eau, j'arrive à passer les épaules et à engager la poitrine. Comme à l'habitude, le sternum est le point le plus difficile à passer, il est bien appuyé contre la paroi, je ne glisse pas vite mais ça bouge ! Je dois reculer pour enlever une pierre que je n'avais pas vue mais que mon torse velu a pu garder l'empreinte de son passage ! Après 1m50 entre les deux plaques bien dimensionnées pour moi, le passage s'élargit à mon grand bonheur. A nouveau dans l'eau, il y a encore deux passages serrés mais ponctuels pour arriver dans un éboulement qui permet d'accéder à la galerie tant espérée. Eric a été d'un bon soutien tout au long de l'épreuve et m'informe qu'une équipe vient à notre rencontre. C'est mon ancienne équipe qui revient du fond ! Laetitia est soulagée de me voir, elle n'a pas pleinement apprécié la visite me sachant livré à moi-même, abandonné et peut-être au désespoir ! Je récupère le mini kit et cette fois-ci, on s'entend bien sur la répartition du matériel.

C'est reparti pour la dernière galerie, je sens que ma capacité pulmonaire a été réduite. Les côtes sont douloureuses, elles ont dûs fléchir sous la contrainte. Côté progression, pas de différence, encore de la boue pour les fous pis les fins, ça glisse pas mal. Le décor est quand même plus joli, de

très longues fistuleuses descendent en grand nombre du plafond. En haut d'une pente glissante, on voit un éboulis, Eric doit passer à l'éclairage de secours, sa lampe ne fonctionne plus, c'est le signal du retour. Pas de regret pour moi, je suis content d'être du côté des moins gros, j'en suis ravi !

Le passage du laminoir se fait sans encombre, la mise au gabarit a déjà été faite. On récupère nos affaires et on prend le chemin du retour. Eric et Plut vont plus vite que moi, je ne cherche pas à les suivre, les embuches sont nombreuses. Plut m'attend régulièrement pour ne pas perdre le contact. Dans une descente, je perds pied, et je tombe tout du long dans une grande flaque de boue qui amortie bien ma chute. Je mets quelques instants pour m'en sortir, je suis bien enlisé. Dans la partie semi fossile mais active, il y a des gours ennoyés, on ne les voit pas. Je tombe à plusieurs reprises dans l'eau faute d'avoir l'équilibre du début de journée. On retrouve mon équipe dans une grande salle avant de passer à la rivière. Laetitia est affectée par son passage dans le laminoir, elle s'est étiré l'aine. On laisse les plus courageux aller vers la furieuse et nous rentrons ensemble doucement jusqu'à la sortie avec le groupe complet des GUS.

La sortie des puits se fait délicatement, certains ont du mal à franchir le passage entre 2 paliers d'échelles. On doit éviter de toucher aux parois, certaines pierres sont libérées aussitôt qu'on les touche. On retrouve la terre ferme sous un ciel couvert mais sans pluie, c'est agréable pour se changer. On décide d'en profiter pour aller démonter la tente. Pas assez vite, il nous manque 15 minutes pour le faire au sec. Une fois tout plié en vitesse, on passe prendre l'apéro sous l'abri de Brigitte. Pleine de ressources, elle offre gâteaux et quiche maison, c'est bien apprécié. La route du retour se fait avec peu de trafic, on arrive à la maison vers 21h30. Les pâtes bolo n'ont jamais été aussi bonnes !

Un grand MERCI à Jean-Philippe pour l'organisation et à la collaboration de tous, ce fut fort agréable ! Surtout que j'ai relevé le Chaland-ge !!!

Compte-rendu de Caribou.

Compte-rendu de Caribou.

